

28 juillet 1915

tour Eiffel. Je n'ai vu visité la salle de sculpture comparée et d'éthnographie, les dames étaient avec moi, je les aurai emmenées et moi aussi, ce sera pour un jour prochain. Impossible de monter sur la tour, elle est devenu un monument militaire par son poste de télégraphie sans fil. Une grande partie du Champ de Mars est entourée de barrières et gardée par des sentinelles. J'aurai tout de même, bien voulu monter sur le sommet afin de contempler ce grand Paris d'un peu haut. Je suis allé à la grande roue, au sommet, on jouit du spectacle des maisons de Paris accumulées, entassées à perte de vue. Il y a 100 mètres au point culminant de la grande roue. On ne fait qu'un tour, avec quatre escaliers de 5 à 10 minutes chacune. Prix of 60 centimes. Dans le cage, qui contiennent de 30 à 80 personnes, il y a une crasse à faire fémier.

Dis-tu que mon Riton a fait de bien jolies bannes, leur espacement est assez régulier et elles sont assez parallèles. Quelle récompense à midi lorsqu'elle ont vu leurs petits rouliers blancs. Les ont-elle choisies : quelles jolis ? Lui c'est qui a eu ma cocarde ? Et mes billets de métro, ont-ils eu de succès ?

De bien grosse Binette à ma chère maman et à ses deux filles.

Julie

ARCHIVES	REPLICA MUSEU	ROAINE
SERIE: 3F	DATE: 172	NO: 92

Cher Dohern

Magnande

Beaucoup de médecins sont mobilisés et la plupart de ceux que je voulais consulter sont absents et remplacés par des étrangers ou des défectifs. Ce n'est pas ce que je veux. Demain j'irai voir le docteur Chabrier, médecin des hôpitaux, rue de Clugny, pour lui demander un rendez-vous. S'il est libre immédiatement et qu'il veuille me consulter, j'accepterai avec plaisir.

Non que ça aille mal, au contraire, mais je veux en finir avec un mal horripilant. Je doute fort que le véritable travail de guerre y est pour quelque chose, puisque ici j'ai un métier très sédentaire et que je suis nourri à peu près comme à la maison, avec peut-être moins de raffinement et cependant qu'on a peu de travail intellectuel. Ce que je fais est fastidieux vraiment et sans valeur pour moi ; je m'y attache tout de même et je fournis beaucoup de mon temps de loisir pour faire plaisir à Dohern et à la femme qui sont très aimable pour moi.

J'avais vu que le docteur Loubere était nommé à Bourg-l'Étoile; cela me nous étonne un Vichy doit être réservé aux médecins riches, bien-sensés; les non-profiteurs, sans les mauvais trous, surtout s'il sont mal-sensés. C'est la lutte entre deux sectes: néo-gaons et jésuites. Nous autres, pauvres diable, qui ne sommes ni pour les uns ni pour les autres nous avons bien l'écrasement de notre personnalité et nous ne faisons pas tant de cris ni de gémissements.

Puisque je te parle du docteur effondré, cela me fait penser à te demander de m'adresser de ~~son~~ le certificat qu'il m'avait établi, mais avant il faudrait le faire légaliser. Envoie-le par lettre recommandée, en t'adressant à madame Eveline qui est sœur.

Quant à ^{et} ~~me~~ Girard je ne sais qu'il te dise, j'ignore totalement et qu'il faut faire dans ton cas. Eric Antonin de te renseigner, mais, à mon avis, elle a droit à un secours; quant aux moyens de se le procurer, il me semble qu'elle aurait dû s'en occuper un peu plus tôt et te renseigner auprès de celles qui ont été dans ton cas et qui ont touché une indemnité.

Bien des regrets de n'avoir pu renseigner ^{et} ~~me~~ Rivollier sur le prix de sa ferraille et pour que Roche n'ait pas vu que j'étais ici cela prouve que les petits potins sur mon départ n'ont pas trop couru dans la bonne ville.

Antonin, Girard, ton père m'ont écrit. Girard me remercie des quelques cartes postales que lui en fait parvenir et m'annonce qu'il est malade à nouveau. Je te retournerai sa carte de si que je lui aurais répondu; elle est à conserver à cause des symptômes qu'il

ressentis: des absences de la personnalité. Ça doit être terrible ce qu'il a tort: surtout lorsqu'on se croit maître de soi, de sa volonté. Peuvra de nous et surtout pauvre de lui.

On me demande de baisser de Rodin. Bien. Lorsque je retournerai au Luxembourg j'en acheterai un. Mais sais-tu que j'ai déboursé autant d'argent qu'un millionnaire et qu'une pièce de cent sous faite avec une vitesse d'écroulement. Non, pas que la vie soit hors de prix à Paris, mais ce luxe qu'on paye cher, mais ce sont la bombe, le dernier à Dieu, tout ce qu'on ne méritait pas.

Dimanche je suis allé aux Halles le matin. Des montagnes de fruits et de légumes. La vente se fait au gros, au panier plein en moyenne 8 à 15 kilogs. On ne vient pas aux Halles pour une salade lorsqu'on commande un bon bain de ce quartier. J'ai même la provision de madame Eveline 20 kilogs de prune et de haricots, j'en ai encore le bras fatigué. La petite prune, jaunâtre, à 12 la livre, les haricots, de grosseur moyenne, à 10 sous; si elle avait acheté en boutique ou chez l'ambulante, il aurait fallu compter une moyenne de 7 à 8 sous la livre. Ce que je trouve exorbitant comme prix, c'est la salade, une boîte 5 à 6 sous le pied quand ce n'est pas 8 ou 10 sous. Un curé de salades comme la nôtre ferait de l'or, et dire que les poules reviennent sur cette nourriture. Je retournerai aux Halles à loisir et pour mon plaisir, un matin avant d'aller travailler. Le dimanche soir, j'ai visité le quartier du Rocaduro et de la